

WILLEMS (*Adrien*, dit *Georges de Geel*), Capucin mort en martyr au Congo (Oevel, 8.8.1617 - Ngongo Bata, 8.12.1652). Fils de Melchior et de Tysmans, Anne (Note complémentaire au tome I, col. 969-972).

La famille Willems vivait dans une certaine aisance, bien qu'elle comptât neuf enfants. Cependant, Melchior, le père d'Adrien, mourut en 1619 et sa mère se remaria le 24 novembre 1619 avec Thierry Verstockt.

C'était une époque où la peste faisait des ravages en Campine. De plus, la trêve avec la Hollande expirait en 1621 et la soldatesque batave semait le trouble, débauchant les filles et interdisant la mouture des grains.

Alors que le jeune Adrien achevait ses humanités à l'abbaye de Tongerlo, Thierry Verstockt mourut en mars 1635, probablement de la peste qui avait réapparu dans la région.

Désireux de se faire prêtre, avant d'entrer au séminaire de Bois-le-Duc, dont dépendait la Campine, Adrien Willems dut, au préalable, suivre les cours de philosophie à l'Université Catholique de Louvain où il reçut, en 1641, le titre de «Maître».

Il fallait un certain courage pour entamer une carrière sacerdotale pour les habitants de la région de Geel où les Hollandais bafouaient les catholiques.

Depuis 1629, le diocèse de Bois-le-Duc, sous la pression des protestants, n'avait plus de séminaire, mais l'évêque de ce diocèse avait organisé au collège Saint-Willibrord, à Louvain, la formation de jeunes ecclésiastiques. Cependant, c'est au séminaire d'Anvers qu'on l'envoya pour y recevoir la formation sacerdotale.

Ce dernier accéda au sous-diaconat le 21 septembre 1641. Alors qu'il faisait partie du clergé séculier, il était attiré par l'action des capucins ; il reçut l'ordination sacerdotale le 15 mars 1643. En accord avec son évêque, c'est dans la cathédrale d'Anvers qu'il fut ordonné prêtre.

Pendant qu'il fréquentait le séminaire, on célébra, en 1640, le centenaire de l'ordre des jésuites ; à cette occasion, un livre fut édité exaltant l'œuvre des missionnaires flamands. C'est peut-être cet ouvrage qui l'attira vers l'apostolat missionnaire des capucins.

Le 11 novembre 1642, alors qu'il reçut la bure, il devint le père Georges de Geel.

En 1482, Diogo Cam découvrait l'embouchure du Congo, après quoi divers ordres religieux envoyèrent des missionnaires et, pour trancher les rivalités entre Portugais et Espagnols, le pape Alexandre VI intervint pour délimiter leurs zones d'influence respectives. L'accord, remanié à Tordesillas, attribuait aux Portugais l'autorité sur tout le territoire du Congo.

A la suite des prédications des capucins, le Roi du Congo se convertit et São Salvador devint siège épiscopal. Mais en Afrique aussi, des heurts surgirent entre catholiques et protestants. Alors que la puissance maritime et coloniale portugaise déclinait, celle des Hollandais s'accroissait et ces derniers s'emparèrent de Luanda, capitale de l'Angola.

Après diverses tractations au cours desquelles le Roi d'Espagne intervint, le pape put écrire, le 10 novembre 1644, une lettre annonçant officiellement au Roi du Congo l'arrivée des missionnaires catholiques tant désirés. Désormais, les capucins étaient désignés par Rome pour y exercer leur apostolat. Mais tout ceci nécessitait des démarches laborieuses ; ce n'est que le 1^{er} juin 1645 que, dans une allégresse générale, les premiers capucins débarquèrent à Pinda, sur le continent africain.

Dès le début, les missionnaires demandèrent du renfort et un second groupe arriva au Congo le 6 mars 1648. Ces missionnaires, en plus de leur apostolat religieux, firent progresser les connaissances scientifiques relatives à l'Afrique.

Lors d'une tournée en Belgique, de décembre 1646 à mars 1647, du général des capucins, le père Innocent

de Caltagirone, divers capucins, dont Georges de Geel, demandèrent à partir comme missionnaires, mais il dut répondre qu'il fallait s'adresser aux cardinaux de la Sainte Congrégation, car il n'avait pas le pouvoir d'envoyer qui que ce fût.

Le 19 mars 1648, le pape Innocent X recevait à Rome les ambassadeurs de Garcia II, roi du Congo, demandant qu'on envoyât encore des missionnaires dans son royaume. Plusieurs postulants belges furent retenus, dont le père Georges de Geel.

Les papiers de ce dernier et de ses compagnons furent signés le 8 juin 1648.

Le père Georges de Geel s'embarqua avec quatre compagnons belges à Cadix en septembre 1648. Mais des difficultés diplomatiques retardèrent l'arrivée des missionnaires belges au Congo. Début 1649, la peste régnait à Cadix et les missionnaires se dévouèrent au soin des pestiférés.

Après bien des tergiversations, le départ fut accordé et les missionnaires voguèrent vers le Congo. Ils firent une longue escale à la Grande-Canarie, car le bateau destiné au Congo exigeait de nombreux préparatifs, notamment pour le chargement des approvisionnements. Georges de Geel et son compagnon, Erasme de Furnes, prêchèrent en flamand à la cathédrale de Las Palmas ; c'était la première fois que la colonie anversoise et flamande, arrivée au xvi^e siècle, y entendait des sermons prononcés dans leur langue maternelle.

Le départ de Las Palmas eut lieu le 3 avril 1650. Le 29 mai, jour de la Pentecôte, le navire essuya une violente tempête. Le 13 juin, les missionnaires aperçurent la rive du Congo se détachant à l'horizon. Leur joie fut de courte durée. Des pirates hollandais apparurent dans le lointain ; quelques coups de canon tirés par le navire à bord duquel se trouvaient les missionnaires firent déguerpir les pirates.

Enfin, le 29 juin 1650, le bateau arriva en rade de Pinda, l'actuel São António do Zaïre.

Pinda faisait partie du comté de Soyo dont le prince était en révolte contre le Roi du Congo, qui résidait à São Salvador. Georges de Geel séjourna à Soyo où il se dévoua, notamment, au service de l'hospice.

Les conditions de vie étaient très dures : port de la bure dans le climat torride, pas de sandales et nourriture très fruste avec observation des jeûnes, comme en Europe. Les épreuves eurent raison de la santé du père Georges de Geel. Il fut gravement malade et les médicaments étaient inexistantes ; le seul remède était la saignée qui affaiblissait encore davantage les malades.

Les deux capucins belges avaient dans leur apostolat la factorerie de Soyo, où ils pouvaient parler avec les calvinistes hollandais. Mais la santé d'Erasme de Furnes déclina rapidement et il décéda vers le 1^{er} octobre 1651.

Après le décès de son compagnon, Georges de Geel se rendit à São Salvador, ville au climat plus salubre que Soyo. C'est là qu'il établit un dictionnaire congolais, en bonne partie transcrite.

A São Salvador, les relations entre le Roi et les missionnaires s'étaient refroidies et le courrier des franciscains était intercepté. Aussi l'arrivée inopinée de Georges de Geel créa des difficultés, car la nourriture des missionnaires était déjà réduite à la portion congrue et il fallait nourrir une bouche de plus.

Néanmoins, après le rude voyage de deux semaines entre Soyo et la capitale, notre missionnaire put se reposer. Alors que la mission de la capitale avait connu au début la prospérité, elle allait perdre graduellement de son importance. C'est Luanda, capitale de l'Angola qui, plus tard, devint le centre de la mission.

Un poste missionnaire avait été établi à Mbata en 1649 et, dès 1652, le père Georges de Geel y poursuivit l'œuvre de ses prédécesseurs. Ces derniers étaient entrés en relation avec la princesse de Matari, dont la capitale, Nsundi, était située plus au nord.

Déjà en 1491, le prince de Mbata avait été baptisé à São Salvador et, au début du xv^e siècle, toute une

population catholique existait à Ngongo Mbata. Lors que des carmes visitèrent cette ville en 1584, ils y trouvèrent toute une population à l'abandon, notamment par manque d'interprètes. En 1648, deux capucins espagnols tentèrent de rétablir le culte dans cette région. Le duc de Mbata sembla les soutenir, mais peu à peu il sombra dans la débauche.

A São Salvador, le Roi lui-même abandonna la religion chrétienne et se mit à soutenir les féticheurs.

Les pauvres capucins se trouvèrent pratiquement prisonniers dans la capitale. Ils avaient à lutter pour maintenir leur santé et ceux qui auraient dû soutenir leur action les accablaient de colomnies. A São Salvador, des capucins à peine arrivés d'Europe mouraient, de même que d'autres y retournant, épuisés par le climat et les privations. C'est dans ces circonstances que Georges de Geel vint s'établir à São Salvador. Il y arrivait en néophyte de l'Afrique et ses confrères lui apprirent les méthodes d'évangélisation, les coutumes du pays et, surtout, la langue. Demeurant à l'hospice de la capitale, c'est là qu'il rédigea le manuscrit du dictionnaire latin-espagnol-congolais, qui doit être considéré comme une œuvre collective des capucins.

Le manuscrit de la main du père Georges de Geel est conservé à Rome et servit à deux rééditions au xix^e siècle.

En janvier 1652, le Roi se réconcilia avec l'Eglise et il invita la population à bien recevoir les capucins.

Le père Georges de Geel fut désigné pour Matari, poste éloigné de São Salvador. Il n'y avait jamais eu de curé désigné pour cette localité qui, cependant, avait été traversée par les capucins et dont les habitants s'étaient renseignés sur la religion catholique lors de voyages à São Salvador.

Ainsi, lors de l'installation du père Georges de Geel, on y comptait déjà un bon nombre de catholiques. Bien sûr, pour nombre d'entre eux, la foi n'était pas encore profonde et certains croyaient encore aux féticheurs.

Après avoir réglé les affaires urgentes à Matari, le père Georges se mit en route le 12 février 1652, visita une série de villages pour être de retour à Matari le 31 mars.

On affecta le père Georges au district de Mbata car, souvent, le centre commercial de N'Gongo Mbata était traversé par des Hollandais calvinistes et il avait l'avantage de pouvoir converser avec eux.

Il partit pour un deuxième périple le 23 mai 1652 en direction de l'Inkisi. Au cours de ce voyage, il célébrait la messe quotidiennement, distribuant la communion, baptisant et écoutant les confessions. Au retour, il passa par Ngongo Bata, centre visité par les Européens de la région. Il réussit, en un court laps de temps, à y convertir huit calvinistes à la religion catholique. Le 7 août, il est de retour à Matari, après deux mois et demi de ministère dans la région.

Après avoir célébré les fêtes de l'Assomption à Matari, Georges de Geel se rendit à São Salvador, où il put saluer le nouveau préfet, le révérend père Hyacinthe de Vetrella, arrivé depuis peu en Afrique.

Vu le succès de son ministère à Matari, il fut décidé de le faire résider à Ngongo Mbata, le centre le plus important de la région.

A la fin du mois de septembre 1652, il entreprit un nouveau voyage au cours duquel il passa à Ulolo, où la population était demi-chrétienne, et y laissa un dépôt d'ornements sacrés. Vu les instructions du préfet qui l'engageait à s'installer aussitôt que possible à N'Gongo Bata, il se rendit à Matari pour prendre le restant de ses bagages et il repassa par Ulolo vers la fin du mois de novembre. Il fut très déçu de voir les chrétiens s'adonner à nouveau aux pratiques fétichistes.

Indigné, le R.P. Georges rappela aux chrétiens quels étaient leurs devoirs. Il croyait les avoir convaincus et il jeta les fétiches au feu.

Furieux, le féticheur excita la foule et porta un coup de gourdin au missionnaire, puis la foule se mit à le lapider. Il s'affaissa, ensanglanté, et tous s'enfuirent,

persuadés qu'il était mort. Alors qu'il suppliait qu'on lui donne à boire, c'est un étranger qui lui offrit un verre de vin de palme.

Pour éviter le châtimeut qui les attendait, les meurtriers d'Ulolo transportèrent le blessé à Ngongo Mbata, où un de ses collègues le soigna comme il put et lui administra les sacrements. Il mourut le 8 décembre 1652, martyr pardonnant à ses bourreaux. C'est dans le cimetière de Ngongo Mbata qu'il fut inhumé.

23 octobre 1989.

A. Lederer (†).

Sources : HILLEBRAND (R.P.) 1939. Le martyre de Georges de Geel et les débuts de la mission du Congo, Anvers, 430 pp., 7 cartes, 59 planches h.t., listes onomastiques.